



TOUSSAINT

Homélie du Très Révérend Père Dom Jean PATEAU
Abbé de Notre-Dame de Fontgombault
(Fontgombault, le 1^{er} novembre 2025)

Petrus eram dictus.
On m'appelait Pierre.
(Épitaphe de Pierre de l'Étoile)

Chers Frères et Sœurs,
Mes très chers Fils,

Dans la piété populaire, la solennité de la Toussaint demeure associée à la Commémoration des fidèles défunt dont l'office est célébré le lendemain de la fête, le 2 novembre, mais cette année le surlendemain, lundi prochain, en raison de l'occurrence du dimanche. En ces jours, les fidèles visitent les cimetières, priant quelques instants sur les tombes des membres de leurs familles et de leurs amis, en les fleurissant.

Une indulgence pléniaire, applicable seulement aux âmes du Purgatoire, et qui les libère totalement de la peine due pour leurs péchés, est accordée aux fidèles qui visitent dévotement les cimetières et prient pour les défunt, ne serait-ce que mentalement, entre le 1^{er} et le 8 novembre. Il en va de même pour ceux qui, le jour où est célébrée la Commémoration de tous les fidèles défunt, visitent pieusement une église ou un oratoire et y récitent le *Pater* et le *Credo*. Pour obtenir cette indulgence pléniaire, à ces œuvres prescrites s'ajoutent trois conditions : la confession sacramentelle, la communion eucharistique et la prière aux intentions du Souverain Pontife. Ces trois conditions

peuvent être accomplies plusieurs jours avant ou après l'exécution de l'œuvre prescrite. Il faut de plus que soit exclue toute attache au péché, même vénial. Si cette pleine disposition vient à manquer, ou si les trois conditions susdites ne sont pas remplies, l'indulgence sera seulement partielle. N'abandonnons pas nos défunts dans l'attente douloureuse du purgatoire.

Les siècles passent. L'appel à l'aide de ceux qui nous ont précédés, l'attente d'une humble prière demeurent actuels, venus du passé et tournés vers l'avenir. C'est ce message qui est résumé en quelques mots sur la dalle funéraire de Pierre de l'Étoile – *Petrus a Stella* – mort en 1114. Enterré dans l'ancien chapitre du monastère, le sarcophage et le gisant du défunt abbé ont été retrouvés en 1954, sous le seuil de la porte de l'actuelle grande sacristie donnant dans le cloître. Ils ont été transférés dans le haut de cette nef où, désormais, vous pouvez vous arrêter pour prier auprès du saint fondateur de la vie monastique cénotitique à Fontgombault. Pierre est représenté en coule avec la crosse dans une main, la règle de saint Benoît dans l'autre, et portant la tonsure monastique. Une épitaphe gravée en onciales exhorte :

On m'appelait Pierre ; maintenant, je suis poussière sans nom ; mais, par la miséricorde de Dieu, de la poussière je crois ressusciter. Demande, homme qui passe, que Dieu me soit favorable ; ce que tu es maintenant, moi-même je le fus ; ce que je suis désormais, tu le deviendras.

Dans sa demande, Pierre confesse le dogme de la résurrection des corps. Le corps, après la mort, redevient poussière. L'âme, elle, continue à vivre, à connaître, à aimer selon un mode qui lui est propre, puisqu'elle est dans un état violent, étant privée de son corps. À la fin des temps, elle recevra à

nouveau un corps, comme nous le professons dans le Credo : « Je crois à la résurrection de la chair, à la vie éternelle ».

Le livre de L'Apocalypse nous a justement introduits devant le Trône de Dieu et en face de l'Agneau. Dans cette vision grandiose, Dieu n'est pas seul. Après les cent quarante-quatre mille de toutes les tribus des fils d'Israël, apparaît « une foule immense, que nul ne peut dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues ». Cette foule proclame : « Le salut appartient à notre Dieu qui siège sur le Trône et à l'Agneau ! » Quant aux anges, debout autour du Trône, ils se prosternent devant Dieu en disant : « Amen ! Louange, gloire, sagesse et action de grâce, honneur, puissance et force à notre Dieu, pour les siècles des siècles ! Amen ! »

Parmi cette foule se trouvent les saints de tous les temps. Ce sont ceux qui ont laissé la grâce de Dieu porter du fruit durant leur vie sur la terre. En eux la grâce a été féconde, rayonnante. Non seulement elle les a orientés vers le Seigneur, mais par eux, d'autres ont aussi cheminé vers Dieu. Désormais dans l'éternité, auprès de Dieu, communiant à sa gloire, ils rendent grâces pour tant de dons reçus. Ils sont dans la béatitude.

Comment donc laisser la grâce accomplir son œuvre en nous ?

N'est-il pas possible de rapprocher la vision de l'Apocalypse, de l'Évangile selon saint Matthieu, l'évangile des bénédictrices. Jésus gravit la montagne. Il est assis, se disposant à enseigner. Les disciples se sont approchés de lui. Comme la lumière, la gloire rayonnant du Trône de Dieu, ainsi le Verbe de Dieu, Parole incarnée du Père, va-t-il éclairer le cœur de ses disciples à travers son enseignement. Et que dit-il ? Un mot revient, tel un refrain : « Heureux ».

La grande ressemblance entre la foule de l'Apocalypse et les disciples du Seigneur est qu'ils sont heureux.

Pourtant, à première vue, les motifs de la joie des uns et des autres semblent bien différents.

Les premiers contemplent Dieu. Ils sont dans le repos.

Les seconds sont dans la tourmente, dans l'épreuve. Ce sont les pauvres de cœur. Ce sont ceux qui pleurent, les doux ; ceux qui ont faim et soif de justice, les miséricordieux, les cœurs purs, les artisans de paix ; ceux qui sont persécutés pour la justice, insultés à cause de Dieu. Quel motif de joie invoquer pour eux, si ce n'est la légèreté, la liberté d'être, simplement et déjà, tout à Dieu.

Parmi les saints qui ont peuplé les âges, il est une icône de la sainteté, celle qui est toute sainte et à qui nous nous adressons si souvent : « Je vous salue Marie, pleine de grâces ». Quelques mots trop usés dans nos cœurs vieillis et auxquels il faut sans cesse redonner le poids du mystère qui les revêt. Prononcer le *Je vous salue Marie*, c'est s'incliner profondément devant la sainteté de celle qui est Mère de Dieu et notre mère. C'est rendre grâces pour l'œuvre de Dieu en une humanité qui, dans une éternelle jeunesse, n'a su dire que « Oui » à Dieu. C'est lui demander de prier pour nous, pauvres pécheurs, afin d'avoir part à cette jeunesse du cœur, maintenant et à l'heure où nous aurons à prononcer notre dernier « Oui », l'heure de notre mort.

Recevons pour finir l'exhortation de l'apôtre saint Pierre si précieuse :

Frères, redoublez d'efforts pour confirmer l'appel et le choix dont vous avez bénéficié ; en agissant ainsi, vous ne risquez pas de tomber. C'est ainsi que vous sera généreusement accordée l'entrée dans le royaume éternel de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. (2 P 1,10-11)

Amen